

Et tandis que Mme de Trévenec se rendait auprès de sa nièce, d'Availles alla faire à la hâte ses préparatifs de départ.

## XI

Dix minutes après, le colonel quittait le château, suivi de Jacques Morin, et prenait au galop le chemin de la lande.

Ce chemin, on s'en souvient, traversait le Val Maudit. Fort accidenté, il arrêta plus d'une fois, par ses côtes à pic, la course rapide du colonel. Cependant, une demi-heure après, d'Availles atteignait le sommet de la colline qui dominait le Val.

A quelques pas de la route s'étendait le mur d'enceinte du parc réservé. Se souvenant que Jacques Morin avait parlé de coups de fusil tirés dans cette direction quelque temps après le départ d'Edouard, il s'arrêta un instant pour laisser souffler son cheval et interrogea le garde. Mais il n'en put tirer aucune réponse positive.

Tout ce que Jacques Morin put lui dire, c'est que, vers une ou deux heures du matin, éveillé par des coups de feu, il avait couru dans le parc, croyant à la présence de braconniers, mais que n'ayant trouvé personne après d'assez longues recherches, il avait regagné tranquillement son lit. Il ne pouvait même dire si c'était dans le parc même ou dans le Val que les détonations s'étaient fait entendre.

N'attachant plus dès lors grande importance à ce renseignement, le colonel résolut, avant d'entamer aucune recherche, de s'adresser directement à Pharoold, et il descendit la côte.

Comme il en atteignait la partie basse, à quelques pas du pont jeté sur le ruisseau, son regard, qui errait machinalement sur les buissons, tomba sur une tache rouge qui tremblait au bout d'une branche folle faisant saillie dans le sentier. On eût dit une tache de sang.

Il mit aussitôt pied à terre pour vérifier le fait.

Il ne s'était pas trompé. Une goutte de sang caillé adhérait à une feuille.

Il jeta les yeux autour de lui, cherchant s'il ne découvrirait pas de nouvelles traces, et bientôt, sur la terre sèche et durcie du sentier, il aperçut, à des distances d'abord éloignées, plusieurs autres gouttes semblables.

Il suivit cette piste sanglante, qui se dirigeait vers le pont, et les taches, qui devenaient de plus en plus larges et rapprochées, le conduisirent finalement sur le pont même, à une large flaque de sang, où toute trace cessait brusquement.

Fort inquiet, le colonel se tourna vers Jacques Morin, qui était descendu de cheval et le suivait pâle et silencieux.

—Vous ne devinez pas d'où peut provenir ce sang ? lui demanda-t-il.

Le garde secoua la tête.

—C'est le sang d'une créature humaine, colonel, dit-il ; c'est celui de ce pauvre M. Edouard, j'en jurerais à présent, car nul autre que lui n'a dû traverser cet endroit désert. Les gens du pays l'évitent toujours depuis qu'il y a vingt ans on a trouvé, à cet endroit même, le sang de son oncle, M. Lalandec. Que va dire madame en apprenant cela !... et M. le comte d'Erbray !...

—Mais rien n'indique encore que ce sang soit celui d'Edouard, répliqua d'Availles un peu brusquement, car il était presque irrité de trouver les suppositions du garde si bien d'accord avec les siennes.

Puis sans attendre de réponse, il traversa le pont et se mit en quête de nouveaux indices. Les traces de sang cessaient brusquement à la flaque et l'examen le plus minutieux ne put lui en faire découvrir aucune qui marquât la direction à suivre. Il n'aperçut non plus aucune empreinte de pas, ni rien qui révélât une lutte ou le passage d'une ou plusieurs personnes.

Partout les buissons projetaient à l'aventure leurs branches intactes et une herbe humide et fraîche revêtait les deux bords du ruisseau d'un tapis immaculé de verdure.

Après avoir erré dans toutes les directions et s'être convaincu de l'inutilité d'un plus long examen, le colonel revenait sur ses pas, lorsqu'à l'entrée du pont, au milieu d'une touffe épaisse de graminées, quelque chose de blanc, qu'il n'avait pas d'abord aperçu, frappa son regard.

Il se baissa vivement et releva l'objet. C'était un gant, celui d'Edouard d'Erbray !

Jacques Morin le reconnut en même temps que lui, et l'émotion qui les saisit l'un et l'autre fut si vive qu'ils restèrent muets tout d'abord et se contentèrent d'échanger un regard plein de pensées.

Un accident était évidemment arrivé à Edouard. Mais cet accident, était-il le fait du hasard ou le résultat d'un crime ?

Pourquoi, dans la première hypothèse, n'avait-on pas eu de ses nouvelles depuis lors ? Qu'était-il devenu ?

C'était là autant de questions encore insolubles pour le colonel.

Mais la solution qu'il cherchait, il savait où la trouver, et saisissant la bride de son cheval que tenait le garde.

—Nous obtiendrons certainement des renseignements au camp des bohémiens, dit-il en se mettant en selle. Mais il faut s'arranger de façon que celui de qui je les attends, fût-il coupable, ce que je ne puis croire, ne puisse nous échapper. Il a toujours quelqu'un des siens en sentinelle dans le bois, et si notre approche lui est signalée, il pourrait fuir. N'existe-t-il pas un autre chemin ?

—J'ai votre affaire, colonel, dit aussitôt Jacques Morin qui, lui, ne doutait déjà plus de la culpabilité des bohémiens, les ayant en haine, comme tous les paysans. Suivez-moi.

Et s'engageant dans le sentier qui courait le long du ruisseau, il y fraya péniblement un chemin à d'Availles au milieu des ronces et des broussailles dont les épais buissons leur montaient parfois jusqu'à la ceinture.

Ce sentier, après avoir contourné le pied du plateau couronné par le petit bois, gravissait la colline en écharpe pour atteindre la lande, et il débouchait à l'entrée même du pli de terrain où était assis le camp des bohémiens, à deux cents pas des tentes. Quelques secondes suffisaient alors à un cavalier bien monté pour les atteindre.

Lorsqu'il eut gagné cet endroit, où l'on était encore couvert par les derniers massifs du bois, Jacques Morin se tourna vers d'Availles :

—A présent, colonel, dit-il, lancé votre cheval à fond de train, et avant que les gueux n'aient pu songer à fuir, nous serons au milieu des tentes.

D'Availles, que l'impatience dévorait, donna de l'éperon et partit comme une flèche. Mais un instant après il arrêta brusquement son cheval, et une exclamation de désappointement et de surprise s'échappait de ses lèvres.